

Thierry Feral
Germaniste, directeur de la collection
« Allemagne d'hier et d'aujourd'hui »
aux éditions L'Harmattan/Paris

À propos et autour de l'ouvrage de
Ralph KEYSERS, *Enfance nazie.*
Une analyse de manuels scolaires. 1933-1945
(L'Harmattan, 2013)

Après *L'Intoxication nazie de la jeunesse allemande* (L'Harmattan, 2011) et *Der Stürmer, instrument de l'idéologie nazie* (L'Harmattan, 2012), voici le troisième volet de la vaste entreprise conduite par Ralph Keyzers (Université de Pau) pour disséquer les mécanismes par le biais desquels les nazis ont fait germer le fanatisme et la haine dans les cerveaux de la population allemande. Basé sur l'étude de manuels pour l'apprentissage de la lecture dans les écoles élémentaires, ce nouveau travail, illustré de documents originaux, est articulé sur six thématiques dont les enfants étaient abreuvés par leurs maîtres afin qu'ils suivent le *Führer* dans ses fantasmes et projets les plus fous. On découvrira dans ces pages comment, par l'intermédiaire de l'enseignement, le régime pratiquait une redoutable déshumanisation, condamnant les jeunes à devenir des adultes destinés à tuer et à être tués. En complément, Ralph Keyzers a eu l'heureuse idée d'évoquer les manuels spécifiques utilisés dans les « écoles juives » du troisième *Reich* et dans le territoire de Dantzig, ainsi que — à titre comparatif et en prenant soin de se démarquer de la théorie dénaturante du « totalitarisme » — ceux qui avaient cours en URSS et en RDA. Du corpus informatif parfaitement maîtrisé et magistralement présenté par Ralph Keyzers, le lecteur sortira non seulement considérablement enrichi sur le plan historique mais aussi prévenu du danger qu'il y a pour l'éducation à s'écarter des valeurs rationalistes et humanistes.

Sommaire de l'ouvrage

Introduction

Glorification de la jeunesse hitlérienne

Glorification du Führer

Glorification de l'aviation

Glorification de l'armée

Glorification de la SA

Le culte des morts

Cas particuliers

1. Livre pour les enfants allemands de la République autonome de la Volga (URSS)
2. Manuel pour les écoles juives
3. Livre pour le « Gau Danzig-Westpreußen »
4. Livres utilisés en RDA
5. « Le Tambour » : réflexion à approfondir

Conclusion

Bibliographie

La parution de cet ouvrage est l'occasion de rappeler quelques aspects du « culte nazi » qui ne sont évoqués qu'allusivement par Ralph Keyzers et que j'avais analysés dans mon *Anatomie d'un crépuscule. Essai sur l'histoire culturelle du troisième Reich* (1990).

a) Le salut hitlérien

On pose souvent la question de sa signification. La réponse qui se contente de renvoyer au salut romain ne tient pas compte de la dimension religieuse du régime nazi. L'explication la plus valable me semble avoir été donnée par le rédacteur culturel du *Regensburger Stadtanzeiger* (3^{ème} semaine d'avril 1933). Dans un article rendant hommage à un récent bronze de Hans Wildermann (1884-1954), « La Mère, l'Enfant et Saint Jean-Baptiste », il cite la formule gravée par le sculpteur sur le socle de son œuvre : « *Illum oportet crescere, me autem minui* » (« Lui, il faut qu'il croisse et moi que je diminue », *Évangile selon Saint Jean*, III, 30). Selon le rédacteur, cette formule, empruntée à Matthias Grünewald (Retable d'Issenheim), révélerait l'essence mystique du salut hitlérien : tandis que le bras gauche collé contre le corps témoigne de l'humilité et de la dévotion dues au Sauveur de l'Allemagne (*me autem minui*), le bras droit tendu vers le ciel glorifie le nouveau Messie et appelle au triomphe universel du mouvement qu'il inspire (*Illum oportet crescere*). À noter que lorsqu'il salue, le *Führer* pour sa part arrête sa main au niveau de l'épaule en un geste de bénédiction...

b) La prière au *Führer*

- Hermann Göring à Nuremberg, 15 septembre 1935¹

« Les mots, Mon Führer, ne sauraient suffire à Vous exprimer notre gratitude. Il ne nous est pas plus possible de Vous traduire par des paroles notre fidélité et notre sympathie. Tout ce qui est présent en nous de gratitude, d'amour et d'ardente confiance à Votre égard, Mon Führer, Vous avez pu le lire aujourd'hui dans les centaines de milliers de regards tournés vers Vous. Toute une nation, toute une communauté raciale populaire se sent aujourd'hui forte et heureuse parce qu'en Vous est ressuscité non seulement le Guide de cette communauté raciale populaire mais aussi le Sauveur de cette communauté raciale populaire. »

- Durant les années trente, les services de propagande distribuent de nombreuses photographies de Hitler en présence d'enfants ; réalisées par Heinrich Hoffmann (1885-1957) sur le modèle des « images pieuses », il n'était pas rare qu'elles soient accompagnées d'un petit texte du type :

*« Mon Führer !
Je te connais bien et je t'aime, comme papa et maman.
Je t'obéirai toujours, comme papa et maman.
Et quand je serai grand, je t'aiderai, comme papa et maman,
Et tu seras content de moi, comme papa et maman ! »*

¹ Cit. page de garde de l'ouvrage de propagande *Adolf Hitler*, propriété T.F.

- La poétesse Alice Försterling comptera au nombre des plus célèbres rémouleurs de cette platitude apologétique empreinte de religiosité malsaine ; dans son recueil d'*Odes à Hitler (Hitler-Gedichte*, Berlin, 1933) se trouve par exemple à la page 5 cette célébration de la ville natale du Führer, Braunau :

*« À Braunau, c'est là qu'il est né,
C'est là qu'il vit le jour,
Lui qui était élu pour sauver notre patrie,
Qui devait être notre libérateur.
C'est pourquoi un ardent désir m'attire
À Braunau, à Braunau sur l'Inn.*

*Ô Toi Braunau, choisie par Dieu,
C'est par Toi qu'il nous fut offert ;
Ici s'enracina un caractère purement allemand
En un cœur juvénile ;
C'est pourquoi, Allemand, porte sans cesse tes pensées
Vers Braunau, vers Braunau sur l'Inn. »*

b) Le martyrologe

- Le 26 mai 1923, le sous-lieutenant et chef de corps franc Albert Leo Schlageter, 25 ans, avait été fusillé par l'armée de Poincaré pour résistance à l'occupation française dans la Ruhr. Membre du Parti nazi, il avait été immédiatement proclamé par Hitler « martyr du mouvement »². L'écrivain et futur président de la Chambre littéraire du Reich Hanns Johst (1890-1978) lui consacra — outre un drame qui sera présenté en avril 1933 à Berlin³ — une ballade célèbre :

*« Nous sommes la marche
des temps nouveaux,
nous les jeunes.
Celui qui nous a acquis à la cause
a gagné l'éternité :
Schlageter !*

*Il allait son destin, il mourut !
Sa mort à notre vie
a donné un but,
le sens du devoir et de la mission à accomplir :
Schlageter !*

*Rassemblés sous son symbole, nous sommes
prêts à accomplir notre devoir et notre mission,
à atteindre notre but,
et jurons de toujours lui ressembler,
à lui qui pour l'Allemagne mourut :
Schlageter ! »*

² Sur l'exploitation littéraire de la vie et de la mort de Schlageter, voir E. Hillesheim, *Die Erschaffung eines Märtyrers. Das Bild Albert Leo Schlageters in der deutschen Literatur*, Peter Lang, 1994.

³ Cf. Lionel Richard, *Le Nazisme et la culture*, Maspero, 1978, pp. 244-246 (plusieurs rééditions).

- Ayant échoué dans sa tentative de créer une « poésie aérienne » inspirée de son expérience des voyages en avion, Carl Maria Holzapfel (1890-1945) allait se faire le fournisseur le plus prolifique du martyrologe :

*« À Albert Leo Schlageter !
Quoi de plus sacré
que de porter en son cœur
l'honneur de la patrie,
ainsi que toi,
pour, ainsi que toi, s'acquitter du commandement
d'être l'immortel gardien
qui veille sur les portes du Reich. »*

Et dans l'*Hymne du 30 janvier*⁴ :

*«Ce chant dont Horst Wessel fut l'annonciateur,
Cet hymne que Horst Wessel composa,
A embrasé des millions d'êtres,
Et nous a conduits vers la puissance.*

*Nous avons fait le serment de servir Hitler
Que le ciel nous a envoyé !
À toutes les fenêtres, à tous les portails,
Flotte aujourd'hui son drapeau à croix gammée.*

*Tenez les rangs serrés,
En avant, étendards couverts de gloire,
Nos camarades qui furent assassinés
Un miracle ont accompli. »*

- Führer des Jeunesses du Reich (*Reichsjugendführer*), Baldur von Schirach (1907-1973) honore à son tour le chef de section de la SA berlinoise (et souteneur) Horst Wessel qui avait composé sur une mélodie communiste le chant de haine qui deviendra l'hymne officiel du nazisme⁵. Assassiné en février 1930, à 23 ans, au cours d'une rixe dont les circonstances restent encore imprécises mais que les nazis imputèrent aux communistes, le jeune homme avait été proclamé sur-le-champ « héros du national-socialisme »⁶.

*«Pratiquement aucun de nous ne t'a connu
Et pourtant aucun de nous ne t'ignore.
Ton nom brûle
Comme un flambeau pour la patrie !*

*Vous tous camarades, vous les armées brunes,
Plantez vos étendards sur les chapiteaux des tours,
Réalisez cette parole :
Horst Wessel est tombé et l'Allemagne se relève ! »*

⁴ Jour de la nomination de Hitler au poste de chancelier par le président Hindenburg.

⁵ Voir p. 6

⁶ Cf. Lionel Richard, *Le Nazisme et la culture*, op. cit., pp. 247-248, 250-251.

- Tué à Berlin-Plötzensee en janvier 1932 dans une bagarre avec les communistes, Herbert Norkus, un gamin d'à peine 16 ans, verra lui aussi sa mémoire régulièrement ravivée jusque dans les années 1940 par des rééditions de plusieurs livres qui lui avaient été dédiés. Citons : *Le Jeune Hitlérien Quex* de Karl Alois Schenzinger (1886-1962) — dont Hans Steinhoff (1882-1945) tirera le film du même nom —⁷ ; *Herbert Norkus ? Présent !* de Rudolf Ramlow ; *Herbert Norkus, le Jeune Hitlérien* de Hermann Gerstmayer ; *Herbert Norkus et les Jeunes Hitlériens de Beusselkietz* de Arnold Littmann ; *La Section Herbert Norkus* de Wolfgang Schwarz⁸. Entré au panthéon du national-socialisme, Herbert Norkus mêlera son sang, ainsi que Schlageter et Wessel, à celui des victimes du putsch de novembre 1923 sur le « drapeau sanglant »⁹, relique pieusement conservée qui, tout au long du troisième Reich, servira à la consécration des enseignes des formations nazies par Hitler (*Standartenweihe*) et de symbole sacré à la croisade germanique, ainsi que l'évoquera le « poète du front brun », Heinrich Anacker (1901-1971).

*« Tu t'abreuvais du sang de nos premiers morts,
Toi, drapeau de novembre vingt-trois,
Tu t'abreuvais de la braise de ces cœurs brisés
Et devins notre fanal de la Sarre à Dantzig.*

*Devant Ton tissu sacré s'inclinèrent
Les aigles de toutes les enseignes
Avant que, pour l'envol vers la victoire,
Le Führer les appelle
Et qu'autour d'elles se regroupent
Les bataillons bruns.*

*Et une année vient de passer encore sur ce jour
Où en une totale abnégation moururent les seize héros¹⁰ ;
Mais Toi drapeau, transfiguré par la gloire, tu flottes
Et ils sont des millions à saluer tes couleurs. »*

c) Trois cantiques

- Hymne de la SA (Dietrich Eckart, Hans Gansser)

*« À l'assaut, à l'assaut, à l'assaut !
Sonnez le tocsin de clocher en clocher !
Sonnez, que les étincelles se mettent à jaillir ;
Judas apparaît pour faire la conquête du Reich ;*

⁷ Voir T. Feral, « Le film de propagande nazie *Hitlerjunge Quex* », in *La Mémoire féconde*, L'Harmattan, 2003, pp. 43-55.

⁸ R. Ramlow, *Herbert Norkus ? Hier !*, Union Deutsche Verlagsgesellschaft, 1933 ; H. Gerstmayer, *Herbert Norkus, der Hitlerjunge*, Neues Verlagshaus für Volksliteratur, 1934 ; A. Littmann, *Herbert Norkus und die Hitlerjungen von Beusselkietz*, Steuben Verlag, 1934 ; W. Schwarz, *Kameradschaft Herbert Norkus*, Handel, 1934.

⁹ « Drapeau sanglant » (*Blutfahne*) était l'appellation officielle du drapeau à croix gammée du putsch. Sur cet événement « historique », voir Didier Chauvet, *Hitler et le putsch de la brasserie. Munich, 8/9 novembre 1923*, L'Harmattan, 2012.

¹⁰ Liste des victimes du putsch in D. Chauvet, *op. cit.*, pp. 189-190.

*Sonnez, que les cordes se teintent de sang.
Tout autour de nous, ce n'est qu'incendie, torture, meurtre.
Sonnez le tocsin, que la terre se cabre
Sous le tonnerre de la salvatrice vengeance.
Malheur à toi, peuple qui rêve encore.
Allemagne, réveille-toi !*

*À l'assaut, à l'assaut, à l'assaut !
Sonnez le tocsin de clocher en clocher !
Sonnez-le pour les hommes, les vieillards, les jeunes garçons,
Sonnez-le, que dans les chambres s'éveillent les dormeurs,
Sonnez-le, que les jeunes filles descendent les escaliers,
Sonnez-le, que les mères s'arrachent aux berceaux.*

*L'air doit gronder et hurler
Et rager dans le tonnerre de la vengeance.
Sonnez le tocsin, que les morts sortent de leurs sépultures.
Allemagne, réveille-toi ! »*

- Hymne du Parti nazi (Chant de Horst Wessel)

*« Drapeau dressé, les rangs serrés,
La SA s'avance d'un pas ferme et résolu.
Nos camarades assassinés par le Front rouge et la réaction
En esprit défilent dans nos rangs.*

*Place dans les rues aux bataillons bruns,
Place dans les rues aux combattants de la SA !
Remplis d'espoir, des millions de gens ont le regard fixé sur la croix gammée.
Voici l'aurore qui nous apportera la liberté et le pain !*

*Pour la dernière fois les trompettes sonnent le rappel.
Nous sommes prêts à combattre !
Bientôt les étendards hitlériens flotteront dans toutes les rues.
Voici venu le terme de notre esclavage. »*

- Hymne des Jeunesses Hitlériennes (B. von Schirach / Hans Otto Bergmann)

*« En avant, en avant !, tonitruent les trompettes stridentes.
En avant, an avant ! La jeunesse ignore le danger.
Allemagne, Tu t'élèveras dans la lumière
Quand bien même devrions-nous succomber.
En avant, en avant !, tonitruent les trompettes stridentes.
En avant, an avant ! La jeunesse ignore le danger.
Aussi inaccessible que soit le but,
La jeunesse finira bien par triompher.*

*Jeunesse, jeunesse ! Nous sommes les soldats de l'avenir.
Jeunesse, jeunesse ! Nous sommes les porteurs des exploits futurs.
Oui, sous nos poings s'écroule*

*Quiconque ose s'opposer à nous.
Jeunesse, jeunesse ! Nous sommes les soldats de l'avenir.
Jeunesse, jeunesse ! Nous sommes les porteurs des exploits futurs.
Notre Führer, nous T'appartenons ;
Nous, tes camarades de lutte, sommes à Toi !*

*Refrain :
Claquant au vent, notre étendard nous précède.
L'un derrière l'autre, nous entrons dans l'avenir.
Par la nuit et la misère, nous marchons pour Hitler
Sous l'étendard de la jeunesse, à la conquête de la liberté et du pain.
Claquant au vent, notre étendard nous précède.
Notre étendard annonce les temps nouveaux.
Et notre étendard nous mène à l'éternité.
Oui, notre étendard est plus fort que la mort ! »*

f) La « poésie »¹¹

Rattachée au système de sujétion modelé par le régime, la « poésie » du troisième Reich est principalement destinée à exercer une **fonction culturelle**, c'est-à-dire à être collectivement chantée sur une mélodie simple ou récitée sur le mode de la prière. **Il s'agit d'ancrer dans les esprits des schèmes sensorimoteurs.** Pour reprendre une définition de Gerhard Dippel¹², le poème n'a donc plus à être « réflexion, ivresse du moi ou peinture d'un état d'âme » mais « un appel, une émanation à son plus haut degré de densité de la voix de la communauté raciale, un accord (au sens musical du terme, T.F.) national ».

« Que vaut ce lyrisme qui célèbre la personne du Führer, la rénovation de l'Allemagne, exalte l'esprit de camaraderie et le dévouement de la nouvelle communauté ? », s'interrogeait à la veille de la Seconde Guerre mondiale Barthélémy Ott dans sa *Petite histoire de la poésie allemande* (Didier, 1939). Et de conclure avec cette extrême prudence qui est de mise dans les travaux de type universitaire : « Dans l'ensemble, la qualité de sa production est assez médiocre ».

De fait, découlant « du devoir sacré de chanter l'individu allemand, son pays, sa communauté raciale [...], le sacrifice [...], l'héroïsme » (Prof. Hermann Kluge¹³), la « poésie » nationale-socialiste s'inscrit dans une étroite dépendance idéologique. Diluée dans un certain nombre de recettes programmatiques incontournables¹⁴, elle sacrifie à tous les défauts d'un lyrisme voué à l'esthétisation d'une orthodoxie militante : sentimentalisme exacerbé, recherche de l'effet-choc, schématisation thématique.

Ainsi réduite à un simple véhicule du code idéologique hitlérien, la « poésie » nazie s'articulera sur cinq lignes de force qui constitueront la sève de toute inspiration¹⁵ :

¹¹ Cf. T. Feral, *Regards sur la poésie nationale-socialiste*, Devès, 1982. Pour aller plus loin, voir Jürgen Hillesheim et Elisabeth Michael, *Lexikon nationalsozialistischer Dichter*, Königshausen und Neumann, 1993.

¹² G. Dippel, *Kulturpolitik und das Gedicht*, 1937 ; cit. in Josef Wulf, *Literatur und Dichtung im Dritten Reich*, Mohn Verlag, 1963, p. 321.

¹³ H. Kluge, *Geschichte der deutschen National-Literatur*, 1936 ; cit. in Josef Wulf, *ibid.*

¹⁴ Cf. Herbert Müllenbach, *Kleine Einführung in die deutsche Dichtung der Gegenwart*, 1934 ; cit. in Josef Wulf, *op. cit.*, p. 317 : « Une poésie qui ne tirerait pas sa substance de notre communauté raciale populaire et de notre sol est inconcevable ».

¹⁵Voir www.quatre.com : « Art et littérature du troisième Reich ».

1) Le Führer

*« Il émergea des profondeurs d'un monde originel
Et s'éleva comme une montagne.
Et tandis que nous nous précipitions vers le malheur
Et tremblant appelions un Sauveur,
Il commença, grandiose, son œuvre sacrée.*

*Il se dresse les mains tendues
Dans le déclin d'un monde ;
Le désespoir saisit ses membres
Mais semblable à des tisons
Son Esprit éclaire le désert de la nuit.*

*Et il nous montre le chemin qui mène à la lointaine aurore,
Et tous les cœurs s'embrasent ;
Les poings tremblent de colère et les esprits aussi.
Construis pour Ton peuple, ô Maître,
Une nouvelle et noble patrie. »*

Otto Bangert

*« Génie de l'Allemagne, cœur et tête de l'Allemagne,
Honneur de l'Allemagne, si longtemps à elle dérobée.
Puissance du glaive, la seule en laquelle la terre a foi.*

*Cinquante années et une œuvre d'airain¹⁶.
Gigantesque, Tu as grandi par la souffrance.
Infaillible et saint, Tu prends d'assaut les cieux.*

*Notre Sauveur, notre Rédempteur, Toi qui triomphas des puissances obscures,
Recueille Toi aussi les fruits de Ton œuvre,
Accepte cette couronne et ces chants :
Repose en notre amour et longue vie à toi. »*

Joseph Weinheber

2) Le Paysan

*« Nous labourons notre champ,
Nous semons à tout vent,
Nous détestons l'ivraie,
Et osons passer à l'action.*

*Pour notre peine,
Pour nos efforts,
La terre enfante*

¹⁶ Ce texte avait été écrit à l'occasion du 50ème anniversaire de Hitler, le 20 avril 1939.

Le précieux pain, pour vous.

*Nous sommes les gardiens d'un héritage :
Le Sang et l'État ;
Que jamais ne dépérisse
Ce qui est put et vertueux.*

*Nous mesurons nos paroles
Mais jamais notre labeur.
Chaque jour ainsi nous vouons-nous
À l'avenir de l'Allemagne. »*

Wolfram Krupka

*« Sur ses jambes solidement campé,
Enveloppé par le cri des corneilles
Et la fumée de ses chevaux,
Les poings serrés sur le mancheron,
En compagnie de sa charrue et de son attelage,
Lui-même surgi du Sol,
Il broie les mottes,
Et pèse sur le soc,
Déchirant la terre.*

*Défricher la jachère
Signifie libérer ses forces,
La terre a besoin de mains
Qui délivrent son cœur.
Homme, charrue et attelage,
Possédés par la terre,
Venus de la terre,
Silhouettes surgissant du Sol
Dans les brumes du mois de mai. »*

Ina Seidel

3) **La Femme, régénératrice de la « race »**

*« Je suis vieux jeu, très vieux jeu.
Je veux que les femmes soient des femmes.
Je suis aussi vieux jeu que na nature
Qui a doté les femmes d'un giron fécond,
D'une poitrine nourricière
Et d'un instinct maternel. »*

Erwin Guido Kolbenheyer

*« Elle va son destin comme les étoiles leur cours,
De nouveaux honneurs son corps est paré.*

*Depuis qu'elle s'est dépouillée de sa virginité,
Elle semble ennoblie et connaît un bonheur plus tendre.*

*Elle porte en elle le précieux fruit
De l'amour accompli, et calmement reposent sur son sein
Comme pour protéger la venue à la vie de son enfant,
Les pieuses mains, étrangères à toute occupation. »*

Werner Jäckel

4) Le Travailleur

*« Nous sommes à l'ouvrage. L'ouvrage est bon.
Il nous est fourni par notre race et notre sang.
Et notre sang est notre glaive.
Nous ne marchandons ni salaire ni rang,
Une patrie, c'est tout ce que nous voulons
Et qu'elle soit honorée !*

*Ainsi l'enclume, le marteau, la charrue
Deviennent-ils notre autel — Ce que détruisit la haine
Est régénéré par l'amour.
À notre poste, nous sommes heureux et forts.
Nous déterrons les trésors du travail
Et nous restons fidèles !*

*Et de main en main, de cœur en cœur,
Le cercle se ferme, inexpugnable tel une forteresse d'airain :
Une communauté raciale populaire en train de créer.
En silence, nous épions le flux de notre sang,
Et par notre labeur édifions
En notre âme et conscience la cathédrale du travail. »*

Wolfram Krupka

*« Nous avons foi en la force créatrice
Qui se déploie dans l'ouvrage
Et qui dans la maîtrise
S'achève et prend forme.*

*Nous croyons qu'en l'esprit humain
Le divin prend consistance
Qui vers de nouvelles créations nous entraîne
Afin que se réalise notre communauté raciale populaire. »*

Max Barthel

5) Le Combattant

*« Je suis injuste,
Je suis exclusif ;
Pour une cause unique
J'ai pris parti !*

*J'ai reconnu mes ennemis,
J'ai chassé les étrangers ;
Notre plate-bande n'a plus
De place pour deux !*

*Je suis injuste,
J'ai des vues étroites ;
C'est en frémissant que je reconnais
Que la vie est spoliation.*

*Mais c'est ainsi que se présente l'affaire :
Il faut que quelqu'un s'efface ;
Ici ne vaut qu'un mot d'ordre :
Eux ou nous !*

*Si d'entre eux et de nous
Un seul doit survivre
Qu'alors la loi soit :
Nous, nous !*

*Le meurtre conserve en vie,
Regarde la nature ;
Être dévoré ou dévorer,
Peuple à toi de choisir ! »*

Hermann Burte

*« Mon père était un bon soldat,
Et il me faut en devenir un meilleur,
C'est ce qu'il a dit à ma mère,
Sinon il ne connaîtrait pas de repos sous terre.
Et je me suis mis désormais en tête
De n'être rien d'autre qu'un soldat.*

*Mon père fit la guerre durant quatre années
Et mourut durant la quatrième.
Mes sœurs pleurèrent, ma mère aussi,
C'est elle qui de nous tous pleura le plus.
Mais je me suis mis désormais en tête
De n'être rien d'autre qu'un soldat.*

*Et parce que j'ai encore sept frères,
Il y aura encore sept soldats.*

Et hier le plus jeune me l'a dit,
Mais il y avait beau temps que je l'avais deviné.
Et qui l'aurait pensé ?
Nous voilà maintenant huit
À marcher pour notre père. »

Hans Baumann

Il n'est qu'à lire *Mein Kampf*¹⁷ pour savoir que la propagation du mythe par toutes les formes possibles du discours a représenté une idée-clef de Hitler. Insistant sur l'antagonisme entre connaissance et propagande, le Führer a souligné au chapitre 6 de son livre la nécessité non pas d'instruire et de faire appel à la raison, mais de magnétiser les masses en troublant les esprits et en éveillant des réactions viscérales, et ce en simplifiant et stéréotypant à l'extrême, en ressassant inlassablement les mêmes formules¹⁸. Cette propagande ne saurait se limiter à l'oralité et à la presse ; l'inféodation de l'ensemble des moyens d'expression à ses mécanismes fait de l'activité artistique l'instrument esthétisant de l'idéologie (cf. W. Benjamin). Ce qu'avait parfaitement saisi Hitler, c'est que « la propagande [...] doit agir avec esprit de suite et cohésion »¹⁹.

Du coup, c'est l'ensemble de l'espace narratif qui est concerné. Touchant l'ensemble des formes de transmission du signe²⁰ afin de réactiver tout un univers mythique en sommeil dans l'inconscient, les multiples pratiques nazies du langage brisent la barrière du refoulement en entraînent une mutation des mentalités et des comportements. À ce titre, considérer dans le sillage de Jacques Lacan que les deux grandes formes rhétoriques, la métaphore et la métonymie, sont superposables aux deux grandes lois du rêve décrites par Freud, la condensation et le déplacement, voilà qui apporte un éclairage non négligeable sur la façon dont les masses allemandes des années trente en sont venues à se persuader que le « réveil de l'Allemagne » (*Deutsches Erwachen*) ne pouvait que passer par la solution que leur proposait ce père symbolique qu'était Hitler puisque « Adolf Hitler c'[était] l'Allemagne et l'Allemagne, c'[était] Adolf Hitler »²¹.

Et cette solution — qui relevait du pur fantasme — a été adoptée même dans ce qu'elle avait de plus rebutant du fait qu'elle échappait à tout critère relevant de la rationalité et provoquait chez les sujets traumatisés par la crise une jubilation qu'aucune logique n'aurait su perturber, une sorte de *credo quia absurdum* déifiant toute argumentation :

« Vous clouez au pilori les livres que j'aime, vous parlez de saigner tous les juifs et vous chantez des airs absurdes comme un bête saoule », déclare en avril 1933

¹⁷ Voir www.quatre.com : « Lire *Mein Kampf* d'Adolf Hitler »

¹⁸ Cf. Pascal Ory, *Du Fascisme*, Tempus/Perrin, 2010, p. 185 : « [...] inventer des figures linguistiques, sonores ou plastiques, adaptées aux objectifs de la mise en condition qui sont, depuis toujours, l'accessibilité (les atteindre Tous), l'indéniableté (certifier le Sens) et la sublimité (conduire Au-delà).

¹⁹ *Mein Kampf*, Nouvelles Éditions Latines, 1934, p. 186.

²⁰ Voir www.quatre.com : « Il y a quatre-vingt ans, les nazis inauguraient l'ère médiatique ».

²¹ Cit. in Daniel Guérin, *Fascisme et grand capital*, Maspero, 1971, p. 68 ; cf. également la vidéo « Der Führer Adolf Hitler hat das Wort », www.youtube.com.

Daniel Guérin²² à un « jeune étudiant fin et cultivé » qui lui vante les mérites du Führer. Et celui-ci de rétorquer : « Je sais tout ce que vous dites, mais je chante avec joie ces airs absurdes ».

C'est donc à bon escient que Bertolt Brecht écrira dans sa « Lettre ouverte aux artistes et écrivains allemands » du 26 septembre 1951²³ :

*« Liberté littéraire totale, avec cependant une restriction.
Liberté théâtrale totale, avec cependant une restriction.
Liberté des Arts plastiques totale, avec cependant une restriction.
Liberté musicale totale, avec cependant une restriction.
Liberté cinématographique totale, avec cependant une restriction.*

*La restriction suivante :
pas de liberté pour les productions écrites et œuvres d'art
qui glorifient la guerre ou la posent comme inéluctable,
ni pour celles qui excitent à la haine entre les peuples. »*

Car, complètera-t-il²⁴,

*« Ce dont les hommes doivent jouir par l'art, c'est de la vie »
[...]
« La liberté de rendre la vie meilleure
est la plus élémentaire de toutes les libertés humaines.
C'est d'elle que dépend le développement de la culture
et c'est un non-sens que de parler de liberté et de culture
si l'on ne parle pas de la liberté de rendre la vie meilleure.
La condition première d'une vie meilleure, c'est la paix. »*

© Association Amoureux d'Art en Auvergne, 2013
Centre municipal Jean Richepin, 21 rue Jean-Richepin, 63000 Clermont-Fd.
www.quatrea.com

²² Daniel Guérin, *La Peste brune*, Maspero, 1971, p. 77

²³ B. Brecht, *Über Politik und Kunst*, Suhrkamp, 1971, p. 121

²⁴ *Ibid.*, pp. 136 et 120.